

CHEVALIERS DU POIGNARD

ROMAN ÉMOUVANT PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

Deuxième Partie. — Les Amours du Chevalier.

(Suite.)

—L'année dernière,—répondit-il aussitôt,— j'étais absent de France, lors de la visite du comte de Salberg. J'ai bien souvent entendu parler de lui dans ma famille, et avec une vive affection, mais j'ai commencé mon voyage par l'Italie. J'ignorais moi-même que je viendrais en Allemagne et mon père, par conséquent, ne pouvait me donner de lettre pour son vieil ami. —C'est parfaitement juste; mais, maintenant que vous savez que le comte habite Manheim, vous irez le voir, n'est-ce pas? —Sans aucun doute. —D'abord, s'il apprendrait que vous êtes retourné en France sans avoir passé quelques jours auprès de lui, il ne vous le pardonnera point.... et il aurait raison. —Je ne m'exposerai point à mériter son courroux,—répondit Denis en souriant. A partir de ce moment, Van Goët cessa de questionner Denis et ne s'adressa plus exclusivement à lui. La conversation devint générale, et le dîner s'acheva plus gaiement qu'il n'avait commencé. —Van Goët ne m'a point reconnu et ne soupçonne rien!....—pensait Denis radieux,— tout va bien! le péril est passé!....

XIX.—FIAT LUX.

Immédiatement en sortant de table, le baron de Kergen proposa une promenade dans le parc. Cette proposition fut acceptée avec empressement. Deux groupes se formèrent aussitôt. L'un, grave, et qui marchait à quelques pas en avant de l'autre. Le second, rieur et causeur. Ici, Réginald et Van Goët. Là, Denis et les deux jeunes filles. —Eh bien, mein herr,—demanda le baron au banquier,— parlez-moi franchement, comment trouvez-vous notre jeune ami le chevalier Raoul?.... En ce moment, Marguerite s'approchait pour dire quelques mots à son père. Elle entendit la question, c'est assez dire qu'elle voulait entendre la réponse. Elle ralentit donc son pas, et elle écouta, la tête gracieusement penchée en avant, dans l'attitude d'un oiseau prêt à s'envoler. —Cher baron,—répondit gravement Van Goët,—quand nous rentrerons au château, accordez-moi, je vous prie, la faveur d'un entretien particulier.... Il faut que je vous parle d'une façon très-sérieuse.... —Au sujet du chevalier de Navailles?—demanda Réginald extrêmement surpris. —Au sujet de ce jeune homme, oui. —Ne pouvez-vous donc pas m'en parler ici? —C'est impossible. —Pourquoi? —Vous le comprendrez en m'écoutant. —Il s'agit donc de quelque chose d'une grande importance. —Oui. —Vous m'intriguez au plus haut point! Voulez-vous que nous rentrions tout de suite?.... —Oh! rien ne presse. Vous saurez assez tôt ce que j'ai à vous dire.... Réginald n'insista pas. Seulement, la promenade fut considérablement abrégée. Marguerite, au lieu d'adresser la parole à son père, battit immédiatement en retraite, et, de vive et joyeuse qu'elle était auparavant, devint aussitôt silencieuse et préoccupée. —Qu'avez-vous donc?—lui demandait vainement Denis. Elle répondait:—Je n'ai rien.... Et le nuage amassé sur son front ne se dissipait pas. Nos personnages rentrèrent au château, une demi-heure, minute pour minute, après le moment où ils en étaient sortis. —Voulez-vous que nous passions dans la bibliothèque?—demanda le baron à Van Goët. —Où vous voudrez,—répondit ce dernier,— pourvu que nous soyons seuls.... Le gentilhomme et le banquier se dirigèrent vers la pièce dont Réginald venait de parler. Marguerite avait disparu. Aucun des deux graves personnages ne remarqua en entrant dans l'immense salle, encombrée de livres et de parchemins, qu'une des portières de tapisserie qui masquait une profonde embrasure s'agitait légèrement, comme si quelqu'un se cachait derrière ses plis. Le baron fit asseoir son hôte dans un large fauteuil centenaire, armorié aux armes de Kergen, et, se tenant debout en face de lui, il lui dit:—Eh bien, mein herr Van Goët, j'attends les confidences que vous m'avez promises.... —Cher baron,—répondit le banquier,—me permettez-vous, avant toute chose, de vous adresser quelques questions?.... —Des questions? —Il le faut, pour que nous en arrivions à nous comprendre.... —Faites donc je répondrai. —Eh bien, ce jeune homme....

—Le chevalier Raoul de Navailles?—interrompit Réginald. —Oui. —Eh bien? —Depuis combien de temps le connaissez-vous? —Mais... depuis quelques semaines.... —Par qui vous a-t-il été présenté? —Par personne. —Ah! ah! —Il s'est, pardieu! présenté lui-même, et d'une façon qui en valait bien une autre!.... —Que voulez-vous dire? —Je veux dire qu'il a sauvé la vie de ma fille Marguerite, de mon enfant bien-aimée, qui bientôt sera madame de Navailles.... Van Goët fit un brusque haut-le-corps. —Qu'avez-vous donc?—demanda Réginald. —Sa femme!....—s'écria le juif,—ai-je bien entendu!... votre fille deviendrait la femme de cet homme?... —Quoi d'étonnant à cela? N'est-il pas jeune, riche, courageux? Les Navailles, enfin, ne valent-ils pas les Kergen?.... —Cher baron, racontez-moi, je vous prie, de quelle façon la personne qui nous occupe a sauvé la vie à mademoiselle Marguerite? Le baron fit en peu de mots le récit de la soirée du mont Elster. —Ah!—murmura Van Goët après avoir écouté,—ce jeune homme vous a rendu, en effet, un service immense.... —Immense!.... inappréciable!... infini!....—s'écria Réginald. —Et j'en suis désespéré!....—poursuivit Van Goët. —Désespéré!....—répéta Réginald stupéfait. —Oui. —Pourquoi? —Parce que vous êtes la dupe d'un misérable aventurier qui s'est introduit chez vous et qui veut exploiter à son profit votre aveugle reconnaissance. —Un misérable aventurier!... lui!... lui, Raoul!.... Songez-vous à ce que vous dites?....—murmura le baron avec une colère indignée. —J'y songe, et tout ce que je dis, je le prouverai, soyez-en sûr!... —Alors, j'attends vos preuves... Parlez, monsieur, parlez vite!... —D'abord, ce jeune homme a pris un nom qui ne lui appartient pas. —La preuve? —Il n'est point le fils du vicomte Aymer de Navailles. —La preuve? —Avez-vous entendu ma conversation avec lui pendant le dîner? —Oui. —Vous souvenez-vous de cette conversation? —Oui. —Quel portrait ai-je fait du vicomte Aymer? —Vous avez dit que c'était un homme de haute taille, d'une grande vigueur et d'une grande beauté.... —C'est cela même. —Eh bien? —Qu'a-t-il répondu? —Que tel était en effet son père et que l'âge ne l'avait point changé. —C'est là que j'en voulais venir. —Que prétendez-vous donc en conclure? Que ce faux Raoul de Navailles ne connaît même pas celui dont il se dit le fils. Le vicomte Aymer est petit, malingre, souffreteux, et depuis dix ans, ne prolonge que par artifice un misérable souffle de vie, toujours près de s'éteindre. Réginald laissa tomber ses bras le long de son corps d'un air accablé. —Cependant,—murmura-t-il,—j'ai vu ses papiers de famille.... sa généalogie.... des lettres de son père.... —Attendez!... attendez!....—interrompit Van Goët,—nous reviendrons à cela tout à l'heure... je n'ai pas tout dit, attendez.... —Quoi donc encore, mon Dieu? —Vous savez, maintenant, que ce jeune homme n'est point le chevalier de Navailles... Voulez-vous savoir ce qu'il est? Réginald n'eut pas la force de répondre que par un geste. Van Goët poursuivit:—Cet homme est un bandit! un voleur! un assassin!.... Réginald bondit. —Un bandit!—cria-t-il. —Oui. —Un voleur! —Oui. —Un assassin! —Oui!... trois fois oui!.... —La preuve de cette accusation nouvelle!... la preuve!... la preuve!... —Il y a quelques mois, à l'auberge du Faucon blanc, à Goldner, je fus dévalisé et laissé pour mort.... La bande de voleurs qui pillait mes bagages était la bande de cet homme.... la main qui me frappa était la main de cet homme! Les yeux de Réginald s'agrandissaient démesurément de stupeur et d'épouvante. —Ah!—murmura-t-il,—c'est impossible! —Je l'ai reconnu,—répondit le juif. —Et vous êtes sûr que c'est lui? —Oui. —Sur le salut de votre âme vous le jureriez? —Je le jurerais. Réginald ploya la tête, et, pendant un instant, garda le silence. Puis il reprit:—Encore une fois, c'est impossible et je ne veux pas le

croire!.... Une étrange ressemblance vous abuse.... Aventurier.... peut-être... mais, bandit!.... oh!.... —Cela aussi, je vous le prouverai....—reprit Van Goët,—et alors, pour en revenir aux titres et aux papiers de famille dont vous me parliez tout à l'heure, vous comprendrez qu'il n'est pas étonnant que l'assassin se soit fait faussaire!.... XX.—LA LETTRE. Il y eut un assez long silence entre les deux interlocuteurs de la scène que nous racontons. Le baron de Kergen, ébranlé dans ses croyances, terrassé dans ses doutes, s'efforçait de lutter encore contre l'évidence. Il ne pouvait se résigner, le noble vieillard, à enlever, d'un seul coup, son estime et son affection au sauveur de Marguerite. —Ah!—murmura-t-il enfin avec un accablement manifeste,—ah! vous avez raison sans doute, et je comprends combien la logique de vos raisonnements est inattaquable.... mais ce ne sont que des raisonnements, et ces preuves manifestes que vous m'avez promises, vous ne me les donnez point.... —Quoi! tout ce que je viens de vous dire,—s'écria Van Goët,—ne vous semble ni suffisant, ni convaincant?... —Hélas! l'un et l'autre, mais que voulez-vous? je ne puis croire à tant de perversité, à tant de dissimulation! je ne puis croire que Dieu ait voulu donner cette enveloppe si gracieuse et si charmante à l'âme d'un assassin!.... je cherche à me persuader que vous vous êtes trompé vous-même.... —C'est impossible!.... on ne se trompe pas à ce point, et dans des choses aussi graves.... —Peut-être, à l'endroit du vicomte Aymer de Navailles, vos souvenirs sont-ils inexacts? Van Goët secoua la tête. —Enfin,—reprit Réginald,—je me trouve, vous le comprenez, dans une situation horrible!.... Songez que, quel que soit ce jeune homme, il est aimé de Marguerite et que j'ai approuvé cet amour.... Songez que leur mariage était décidé, et qu'en le rompant je vais briser le cœur de ma fille!.... —Aimez-vous donc mieux la donner à un voleur, à un faussaire, à un meurtrier?.... —Non, certes! aussi, dès aujourd'hui, je vais éclaircir la situation, et, pour cela faire, écrire à Paris.... —C'est inutile.... —Comment cela? —Je puis, dès demain, mettre sous vos yeux une lumière si vive que, malgré vous, vous serez forcé d'y voir clair.... —Et cette lumière, d'où viendra-t-elle? —Du comte de Salberg, dont je parlais, pendant le dîner, au prétendu Raoul de Navailles.... Le comte habite Manheim et je sais qu'il connaît personnellement, non-seulement le vicomte Aymer, mais encore son véritable fils.... —Eh bien? —Eh bien, je vais, à l'instant même, expédier un de mes gens à Manheim, avec une lettre pour le comte. Ce courrier arrivera ce soir. Le comte, par conséquent, pourra se trouver auprès de nous demain dans la matinée. La confrontation aura lieu, et j'espère que vous ne douterez point du témoignage de mon vieil ami.... Quant à la seconde et à la plus grave accusation, permettez-moi de tendre à l'aventurier en question un piège dans lequel il est impossible qu'il ne tombe pas devant vous.... —Soit....—répondit Réginald. —Et,—poursuivit Van Goët,—s'il vous est prouvé qu'il est coupable sur tous les points, vous l'abandonnez à la vindicte des lois irritées?... —Il le faut bien....—répondit le baron;— cependant, je ne puis souffrir que la justice vienne s'emparer de lui jusqu'ici.... Il faut que le sauveur d'une fille de la maison de Kergen puisse sortir sain et sauf du château de Kergen.... Je lui dirai quel péril le menace.... Il fuira, et je prierai Dieu de le protéger et de le ramener au bien.... —Ainsi soit-il,—dit Van Goët.—Je vous quitte, mon cher baron, et je vais écrire à l'instant même au comte de Salberg.... Soyez assez bon pour faire donner à l'un de mes gens l'ordre de se tenir prêt à monter à cheval à l'instant. Ainsi se termina la conversation du baron et de son hôte. Tous deux sortirent de la bibliothèque. A peine venaient-ils de refermer la porte derrière eux que la tapisserie dont nous avons déjà parlé s'agitait de nouveau. On entendit s'exhaler un faible gémissement. A ce bruit succéda celui de la chute d'un corps qui roulait sur le plancher. C'était Marguerite qui venait de s'évanouir. La malheureuse enfant avait tout entendu.

A Monsieur, Monsieur le lieutenant criminel de la ville de Manheim, En son hôtel, à Manheim. Nous croyons devoir reproduire cette lettre, qui, d'ailleurs n'était point longue: "Monsieur le lieutenant criminel, "J'ai l'honneur de vous informer qu'un misérable de la plus dangereuse espèce, et sans doute, le chef de cette troupe de bandits qui infestent vos contrées, s'est introduit, sous un faux nom, au sein de l'une des familles les plus nobles et les plus vénérables de toute l'Allemagne. "Cette famille est celle du baron Réginald de Kergen. "Le jeune aventurier prend le nom d'un gentilhomme français, et se fait appeler le chevalier Raoul-Hector de Navailles. "Par malheur, ce dangereux bandit est doué de l'extérieur le plus séduisant. Il a d'ailleurs sauvé d'un péril fort grave l'une de mesdemoiselles de Kergen. "Le baron, par un sentiment de loyauté chevaleresque, veut que ce jeune homme, une fois démasqué, puisse sortir de chez lui sain et sauf et aille se faire pendre ailleurs. "Mais moi, qui ai failli devenir sa victime et qui n'ai pas les mêmes raisons que M. de Kergen de m'intéresser à lui, je viens vous prier de prendre des mesures pour que le bandit ne puisse s'éloigner sans tomber entre vos mains. "Vous pouvez vous concerter à ce sujet avec M. le comte de Salberg, votre concitoyen, à qui j'ai l'honneur d'écrire en même temps qu'à vous, et qui demain viendra me rejoindre au château de Kergen, afin d'y démasquer l'imposteur." Cette lettre finissait par les formules usitées en pareille circonstance. On voit quel péril imminent planait au-dessus de la tête de Denis, précisément à l'heure où il se croyait désormais à l'abri de tout danger. Rien ne fut plus triste, pendant la dernière partie de cette journée, que l'intérieur du château de Kergen. Le baron, afin de ne pas se trouver en présence de Raoul, s'était enfermé dans sa chambre. Personne ne savait où se trouvait Marguerite, que nous avons laissée évanouie derrière une des portières de la bibliothèque. Van Goët, après avoir écrit les deux lettres que nous connaissons, s'était mis à travailler avec son secrétaire. Denis errait, comme une âme en peine, à travers les allées les plus solitaires du parc. Mina, la blonde Mina, seule dégagée de toute préoccupation, par conséquent seule joyeuse, voltigeait, comme un papillon ou comme un oiseau, parmi les plates-bandes et les corbeilles, s'amusant à recueillir une véritable moisson de fleurs. L'obscurité commençait à descendre du ciel, quand une forme blanche et svelte se dessina en haut des degrés du perron. C'était Marguerite, dont l'évanouissement venait seulement de finir. Elle était excessivement pâle et semblait ne marcher qu'avec peine. Denis, qui se préparait à rentrer au château, l'aperçut de loin et s'avança vivement vers elle. Arrivé à quelques pas, il remarqua son étrange pâleur. —Oh! mon Dieu!....—murmura-t-il,—qu'avez-vous? La jeune fille ne répondit pas à cette question. —Raoul,—dit-elle d'une voix basse et tremblante, qui ne ressemblait en rien à sa voix ordinaire,—il faut que je vous parle.... —Eh bien! chère Marguerite, me voici.... je vous écoute.... —Non.... pas maintenant.... —Pourquoi? —Il faut qu'on ne puisse ni nous écouter, ni nous surprendre.... —Eh bien, quand? —Ce soir. —A quelle heure? —A neuf heures... immédiatement après le souper.... —Oh? —Au bout de la grande charmille.... après de la statue de Diane chasseresse.... —J'y serai.... Mais, au nom du ciel! de quoi s'agit-il donc?.... —De vie et de mort, pour vous et pour moi....—répondit lentement la jeune fille. Et après avoir prononcé ces terribles paroles, qui retentirent aux oreilles de Denis comme la trompette du jugement dernier, elle rentra dans l'intérieur du château, d'une marche hésitante et brisée qui ressemblait à celle des fantômes. Denis, lui, resta immobile dans l'endroit où il se trouvait. Le jeune homme représentait assez bien la statue de la stupeur et de l'inquiétude, Un laquais lui vint annoncer que le souper était servi. Il se rendit machinalement dans la salle à manger. (A continuer.)